

monte, come quella che interessa non tanto la città medesima, quanto tutti i paesi e le città a cui dà accesso nel Monferrato.

Io spero pertanto che la Camera accoglierà favorevolmente la domanda del deputato Scofferi.

DESPINE. Je ne viens pas m'opposer à la prise en considération du projet de loi présenté par l'honorable M. Scofferi, je viens seulement demander que la question soit envisagée d'une manière plus générale.

Le règlement du 29 mai 1817 pour les ponts et chaussées définit (art. 2) les routes royales :

« 1° Celles qui tendent de la capitale à l'étranger ;

« 2° Celles qui sont destinées au commerce maritime ou avec l'étranger ;

« 3° Celles qui intéressent l'État sous le rapport militaire. »

L'article 3 du même règlement classe comme royales sept routes seulement, savoir :

« De Turin à Milan, de Turin à Plaisance, de Turin au Pont Beauvoisin, de Turin à Nice, d'Alexandrie à Gênes, de Novare au Valais, et de Pignerol à Fenestrelle. »

Postérieurement une disposition souveraine a ajouté aux routes royales celle de Gênes à Sarzana et celle de Chambéry à Genève; mais cette adjonction est loin, selon moi, de remplir ce qu'exige l'intérêt public, et une nouvelle classification devient maintenant indispensable.

En effet, messieurs, de nouveaux et nombreux rapports se sont créés depuis cette époque; de nouvelles routes ont été ouvertes, et l'importance de plusieurs d'entre elles doit les faire classer parmi les routes royales.

En outre, l'entretien des routes royales étant à la charge du trésor, il faut encore dans cette classification tenir compte de la condition respective de chaque province. Suivant la nature du sol en plaine ou en montagne, suivant la forme de leur périmètre, suivant leur position relative avec les autres provinces ou les pays avoisinants, elles se trouvent plus ou moins sillonnées de routes, lesquelles, si elles ne sont royales, restent à la charge des provinces et des communes dont elles grèvent considérablement les budgets. Ainsi, pour ne parler que des routes provinciales, la Savoie, par exemple, a pour 257 kilomètres de routes royales, 827 kilomètres de routes provinciales, ce qui établit le rapport des unes aux autres : 1 : 3, 22.

Les provinces en deça des monts sur 1000 kilomètres des premières ont 2947 kilom. des secondes, soit : 1 : 2,95, 1/12 de moins qu'en Savoie.

La Ligurie est encore dans des conditions meilleures; car elle a 212 kilomètres de routes royales pour 367 kilomètres de provinciales, soit : 1 : 1,73, et si la route dont s'occupe l'honorable M. Scofferi, laquelle a près de 200 kilomètres, est déclassée, la proportion deviendra au contraire : 1,12 : 1.

Ces considérations, messieurs, n'ont pas échappé à la sollicitude des Conseils divisionnaires dans leur dernière Session. Ceux de Chambéry et d'Anney ont, entre autres, appelé l'attention du Gouvernement à ce sujet, et ont indiqué celles des routes provinciales qui traversent leur territoire, lesquelles ont droit à être placées au nombre des routes royales.

Si la Chambre adopte la proposition de l'honorable M. Scofferi, mes collègues Savoisiens et moi nous nous réservons de présenter un projet de loi à cet effet. Mais comme il s'agit ici d'une question d'intérêt général et d'une question d'art, les conditions d'une route royale n'étant pas les mêmes que celles d'une route provinciale, d'après les règlements en vi-

gueur, je pense qu'il serait plus rationnel de renvoyer au Ministère la proposition Scofferi, en l'invitant à tenir compte des différents votes émis par les Conseils divisionnaires; puis, après avoir consulté le Congrès permanent, à présenter le plus tôt possible un projet de loi qui embrassât la question dans son ensemble, et qui s'étendit aux différentes routes provinciales à classer parmi les routes royales.

La Chambre, en examinant à la fois toutes ces propositions, se trouvera mieux éclairée sur la question; elle satisfera aux vœux et aux besoins généraux du pays, elle économisera son temps qui requièrent tant d'autres affaires importantes.

SANTA ROSA. La Camera ricorda che la proposta del deputato Scofferi, stata prodotta la prima volta all'altra Legislatura, è stata appoggiata e votata quasi all'unanimità; nel domandare la parola al presente, io aveva intenzione di appoggiarla egualmente, perchè, oltre alle ragioni state sviluppate dai preopinanti deputati Scofferi e Bonelli, io vedo una altra ragione ancora per dichiarare questa strada reale, per lo sviluppo che necessariamente dovrà prendere questa strada di comunicazione tra Genova e Nizza quando sarà in esercizio la strada ferrata che da Torino mette a Genova. Egli è certo che in quell'epoca tutti i viaggiatori che da Nizza ora passano pel colle di Tenda, troveranno molta economia di tempo e maggior comodo per le loro comunicazioni passando per Genova, per la strada precisamente che la proposizione Scofferi ha per iscopo di dichiarare reale; confesso tuttavia che non vorrei vedere la Camera pigliare così spesso delle deliberazioni sopra questioni incidentali; e colla proposizione Scofferi viene appunto il caso di vedere, come osservò il deputato Despina, se molti altri tronchi di strada non si debbano dichiarare reali, i quali ora sono solamente compresi nella categoria delle strade provinciali.

La Camera ricorda che una petizione è già stata sviluppata per far dichiarare reale il tratto che da Susa mette ai confini della Francia, per Cesana e Mongenève; un'altra petizione consimile fu anche sporta alla Camera dalla provincia di Pinerolo, per far dichiarare reale la strada che da Fenestrelle conduce ai confini della Francia.

Credo che, appoggiando la proposta Scofferi, sarebbe il caso di eccitare il ministro de' lavori pubblici a voler eccitare la Commissione, che tuttora esiste, a verificare la classificazione di tutte le strade reali (della quale Commissione fa parte anche l'intendente generale dell'azienda dell'interno); e questa produca il più presto possibile il suo lavoro onde venga messo in discussione in occasione anche del bilancio, di cui dovrà occuparsi la Camera pel 1850.

PRESIDENTE. La parola è al deputato Garassini.

GARASSINI. Dopo le osservazioni del deputato Di Santa Rosa non ho più niente da aggiungere.

ROSSI L. Lasciando da parte le idee d'ordinamento generale, le quali tengo per vantaggiosissime, debbo far osservare che attualmente la Camera è chiamata a provvedere su gravi contingenze, e riparare così alle ingiustizie alle quali vanno soggette le provincie per le quali passa la strada in questione.

Signori, pressochè in tutte le provincie del Piemonte, non parlo della Savoia che non conosco, transita qualche strada reale; le uniche provincie di Savona, Albenga, Oneglia e San Remo ne sono prive.

Le strade (*Rumori — Alcuni deputati domandano la parola*), come ognuno sa, sono mantenute coi tributi provinciali. Or dunque io dico: deve più godere della strada la provincia od il Governo? Certo il godimento dovrà essere compensato colla maggiore spesa. Ed io dico che appunto si è